Revue des Lettres, Arts, sciences de l'imaginaire et Sciences humaines

ISSN 2308-7676 Vol. 27ième, n° 2, decembre 2025

2

Comité scientifique de Revue

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOA, Thiémélé Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

COULIBALY, Adama, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOFFI LEZOU, Aimée Danielle, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

KOUADIO, N'guessan Jérémie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

KOUAKOU, Jean-Marie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

LY Amadou, Professeur des Universités, Université Cheick Anta Diop

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur des Universités, CENAREST-IRSH/UOB

SIDIBE, Valy, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université de Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

---

Comité de lecture

ADOM, Marie-Clémence, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI Diané Véronique, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

BEDIA, Jean-Fernand, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara

BODO Cyprien, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

IBO, Lydie, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

KONANDRI Affoué Virginie, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

KONÉ, Klohinwélé, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

LARROUX N'GUESSAN, Béatrice, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

MONGUI, Pierre-Claver, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

N'GORAN, Koffi David, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

TOH, Bi Tié Emmanuel, Professeur des Université, Université Alassane Ouattara

---

Organisation

Dir. Publication / **KONANDRI Affoué Virginie,**
Professeur des Universités, Université Félix Houphouët-Boigny

Secrétariat rédaction / **ASSI Diané Véronique,**
Maître de Conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

Production / **NGBOFFAI Roland,**
Assistant, Université Péléforo GBON de Korhogo

SOMMAIRE

Thierno Boubacar BARRY, Université Général Lansana Conte de Sonfonia-Conakry (Guinée) et Dr Alassane Abdoulaye DIA, Université Numérique Cheikh Hamidou KANE (Sénégal), **L'individuation, une propédeutique de l'altérité dans l'écriture romanesque d'André Brink et de Ken Bugul** ……page 1

Kisito HONA, École normale supérieure de Yaoundé (Cameroun), **De l'Asie à l'Afrique : migration/voyage d'un topos**……page 16

Hafsa ZABRAOUI, Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès (Maroc), **Dire l'Indicible : Cassandre, Leïla Slimani et la parole paradoxale**…… page 32

Bondo MULUNDA et Fiama Kilo MULUNDA, Université de Kamina (RD Congo), **Littérature congolaise et compétence communicative dans la classe de français à Kamina. Pratique et perception des acteurs**……page 47

Laure Sandrine TSAKOU, Université Yaoundé I (Cameroun), **Vocabularisme étatique et construction de l'identité nationale au Cameroun**……..page 62

Konan Valery Justin N'GUESSAN, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), **L'espace judiciaire dans le roman africain : la quête d'une justice plus humaine**……..page 75

Jérôme CONSTANTIN, Lycée français d'Alicante (Espagne), **Analyse d'un personnage secondaire et méconnu de l'œuvre d'Émile Zola : le marquis de Carnavant, personnification d'une classe vouée à disparaître**……..page 87

Elise Nathalie NYEMB, Université *de Yaoundé I* (Cameroun), **La narration de l'africanité dans *Les derniers rois mages* de Maryse Condé** …… page 96

Nour El Houda BELABBES, FLSH Agadir (Maroc) et Hicham BENALI, ENSET Mohammedia (Maroc), **La communication pédagogique à l'ère de l'intelligence artificielle : enjeux, défis et perspectives** ……page 106

Manal SOSSEY ALAOUI et Rachid JADAL, UIZ -Maroc, **Les pratiques déclarées liées à l'articulation oral-écrit en enseignement du français au cycle collégial marocain : entre perceptions et mises en pratiques**…… page 115

Analyse d'un personnage secondaire et méconnu de l'œuvre d'Émile Zola : le marquis de Carnavant, personnification d'une classe vouée à disparaître

Jérôme CONSTANTIN

Lycée français d'Alicante (Espagne)

jerome.constantin2016@gmail.com

Résumé

Les Rougon-Macquart est un ensemble de romans publiés par Émile Zola de 1871 à 1893, qui dresse le portrait d'une société française en pleine métamorphose, agitée par les bouleversements politiques et socio-économiques de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. *La Fortune des Rougon* est le premier de cette série de vingt chefs-d'œuvre, et il narre, à travers les aventures minables d'un couple de bourgeois habitant une petite ville de Provence, un événement majeur de l'histoire de France : le coup-d'État du 2 décembre 1851, qui abattit le régime républicain et permit l'avènement du Second Empire. Les deux personnages principaux, Pierre et Félicité Rougon, sont poussés à l'action par un aristocrate légitimiste, le marquis de Carnavant, qui leur inspire la création d'un petit groupe réactionnaire qui leur servira de tremplin vers la fortune : les événements de 1851 leur permettront de s'enrichir en se ralliant aux bonapartistes et en prenant la tête des commerçants de la ville. Carnavant, en dépit de son attitude effacée pendant les événements en question, a une influence considérable sur le destin de cette famille. Malgré son origine sociale, il semble d'ailleurs en être un membre caché, symbole du rapprochement entre sa classe affaiblie et la bourgeoisie triomphante du dix-neuvième siècle. Nous analyserons dans cet article en quoi ce personnage symbolise le lent déclin de l'ancienne classe dirigeante : la vieille aristocratie légitimiste, engoncée dans des principes d'un autre temps.

Mots clés : Émile Zola ; Rougon-Macquart ; Carnavant ; Second Empire ; Aristocratie

Abstract

The Rougon-Macquart series is a collection of novels published by Émile Zola between 1871 and 1893, which portrays a French society undergoing profound transformation, shaken by the political and socio-economic upheavals of the second half of the nineteenth century. *La Fortune des Rougon* is the first of this series of twenty masterpieces, and it recounts, through the sordid adventures of a bourgeois couple living in a small town in Provence, a major event in French history: the coup d'état of December 2, 1851, which overthrew the republican regime and ushered in the Second Empire. The two main characters, Pierre and Félicité Rougon, are spurred into action by a Legitimist aristocrat, the Marquis de Carnavant, who inspires them to create a small reactionary group that will serve as a springboard to fortune: the events of 1851 will allow them to enrich themselves by joining the Bonapartists and taking control of the town's merchants. Carnavant, despite his unassuming attitude during these events, has a considerable influence on the fate of this family. Despite his social origins, he seems to be a hidden member of the family, a symbol of the rapprochement between his weakened class and the triumphant bourgeoisie of the nineteenth century. In this article, we will analyze how this character symbolizes the slow decline of the old ruling class: the old Legitimist aristocracy, mired in outdated principles.

Keywords: Émile Zola; Rougon-Macquart; Carnavant; Second Empire; Aristocracy

Introduction

Les Rougon-Macquart est un ensemble de romans publiés par Émile Zola de 1871 à 1893, avec comme sous-titre *Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire.* À travers cette saga (et selon un principe inspiré de *La Comédie humaine* de Balzac), Zola dresse le portrait d'une « société française en pleine métamorphose, agitée par les bouleversements politiques et socio-économiques de la seconde moitié du dix-neuvième siècle. » (R. Price, Histoire *sociale de la France du dix-neuvième siècle*, 1966, p.79). *La Fortune des Rougon* est le premier de cette série de vingt chefs-d'œuvre, et il narre les aventures minables d'un couple de bourgeois habitant la petite ville fictive de Plassans, en Provence. Par ce biais, le romancier éclaire un événement majeur de l'histoire de France : le coup-d'État du 2 décembre 1851. À cette époque, en effet, le pays avait connu une alternance de six régimes différents en une soixantaine d'années : la monarchie des Bourbons (jusqu'à 1792, puis de 1815 à 1830), dont les partisans (souvent aristocrates) étaient appelés « légitimistes » ; la monarchie constitutionnelle des d'Orléans (de 1830 à 1848) et ses « orléanistes », généralement issus de la bourgeoisie ; l'Empire des Bonapartes (de 1804 à 1815, avec un retour au pouvoir à partir de 1852) et ses « bonapartistes » ; et enfin la République (de 1792 à 1804 et de 1848 à 1852) soutenue par les classes les plus modestes. Le coup-d'État raconté de manière assez métaphorique par *La Fortune des Rougon* est celui qui abattit le régime républicain et permit l'avènement du Second Empire, « appelé de ses vœux par les bonapartistes et généralement bien accueilli par la bourgeoisie orléaniste et l'antique noblesse légitimiste ». (G. Unger, *Histoire du Second Empire*, 2018, p.38).

Dans ce premier roman du cycle des Rougon-Macquart, les deux personnages principaux, Pierre et Félicité Rougon, sont poussés à l'action par un aristocrate légitimiste, le marquis de Carnavant, qui inspire la création du comité du salon jaune, petit groupe réactionnaire dont les réunions ont lieu à leur domicile et qui leur servira de tremplin vers la fortune : les événements de décembre 1851 leur permettront de s'enrichir considérablement, en se ralliant aux bonapartistes et en prenant la tête des commerçants de la ville. Carnavant, en dépit de son attitude effacée pendant les

événements en question, a donc une influence importante sur le destin de cette famille. Malgré son origine sociale, il semble d'ailleurs en être un membre caché, symbole du rapprochement entre sa classe affaiblie et la bourgeoisie triomphante du dix-neuvième siècle.

En quoi le personnage du marquis de Caravant symbolise-t-il le déclin de l'aristocratie et du camp légitimiste ? C'est ce que nous verrons après avoir brièvement exposé la vie, le caractère de cet homme et ses liens avec la famille des Rougon-Macquart. Nous faisons l'hypothèse que Zola utilise cette figure emblématique – celle d'un « sang bleu » âgé, ruiné et cynique – comme allégorie de l'ancienne classe dominante, balayée par les siècles, reléguée à l'arrière-plan, et qui sera bientôt en voie de disparition. Nous examinerons tous les passages où ce personnage secondaire apparaît, avec pour objectif d'analyser son rôle précis dans l'intrigue.

1. Parcours et traits de caractère du marquis de Carnavant

Peu après l'avènement de la Seconde République, le marquis est décrit comme un « petit homme maigre, actif, alors âgé de soixante-quinze ans » (E. Zola, *La Fortune des Rougon*, 1871, p.53). D'un âge avancé pour l'époque, il est donc né sous l'Ancien Régime et a connu la France d'avant la Révolution, ce qui en fait une sorte de vestige, de fantôme du passé. Malgré son titre, il est démuni et ne s'en cache pas : « il avouait d'ailleurs sa pauvreté de fort bonne grâce » (E. Zola, 1871, p.57). En effet, sa fortune familiale a été entamée par les années d'exil jusqu'à la Restauration et, selon la rumeur, ses aventures amoureuses ont « dévoré les débris » qui restaient (E. Zola, 1871, p.73). Ruiné, il vit aux crochets d'un de ses pairs, dont il est totalement dépendant : « Recueilli par un de ses parents, le comte de Valqueyras, il vivait en parasite, mangeant à la table du comte, habitant un étroit logement situé sous les combles de son hôtel. » (E. Zola, 1871, p.58)

Lié à Félicité, il pousse rapidement les Rougon vers le camp réactionnaire. Au sein du petit groupe qui se réunit chaque soir, uni par la même haine de la République, le marquis défend la cause légitimiste, à côté du bonapartiste Sicardot et des orléanistes Roudier et Granoux. Il représente la noblesse, « prête-nom » du clergé selon Zola, et le quartier Saint-Marc qui est son territoire dans Plassans. Les habitants de ce quartier voient leurs intérêts converger avec ceux de la ville neuve, espace et symbole de la bourgeoisie, les rapports devenant plus étroits entre ces deux mondes au point où « certains nobles allèrent jusqu'à toucher la main à des avoués et à d'anciens marchands d'huile. » (E. Zola, 1871, p.143)

Carnavant se présente comme l'instrument de puissants personnages, qu'il appelle « ils » avec mystère, en se gardant bien d'en dire plus sur eux :

> Il commandait au nom de personnages inconnus, dont il ne livrait jamais les noms. "Ils veulent ceci, ils ne veulent pas cela ", disait-il. Ces dieux cachés, veillant aux destinées de Plassans du fond de leur nuage, sans paraître se mêler directement des affaires publiques, devaient être certains prêtres, les grands politiques du pays. ((E. Zola, 1871, p.224)

Toutefois, le marquis s'est mis à leur service uniquement pour en tirer profit : comme la plupart des personnages du roman (notamment les Rougon), il s'engage en politique dans le seul but de défendre ses intérêts, au-delà de toute conviction. Il affirme d'ailleurs à Félicité « qu'il serait riche si jamais Henri V revenait, et que ce roi récompenserait magnifiquement ceux qui auraient travaillé à son retour » (E. Zola, 1871, p.213). C'est la raison pour laquelle, ayant « tout à gagner au retour de ses rois légitimes », il s'occupe activement du « triomphe de leur cause » (E. Zola, 1871, p.309). Cela ne l'empêchera pas de déclarer plus tard, avec le « sourire sceptique du gentilhomme encanaillé », qu'il peut bien « trahir un peu » lui aussi (E. Zola, 1871, p.348).

Cynique et ambitieux, comme on le voit, il est aussi intelligent et perspicace. Ces facultés lui permettent de pressentir très tôt le coup d'Etat bonapartiste qui se prépare et ce que les Rougon espèrent en obtenir: « Ce petit vieux était bien trop fin pour ne pas comprendre où allait la France. Un des premiers, il flaira l'Empire. » ((E. Zola, 1871, p.306)

Ayant compris que pour le camp légitimiste « la partie était perdue », il garde cette pensée pour lui-même et continue à fréquenter les réunions du salon jaune, dont il tire un plaisir secret : « Il s'y amusait. Le heurt des ambitions, l'étalage des sottises bourgeoises, avaient fini par lui offrir chaque soir un spectacle des plus réjouissants. Il grelottait à la pensée de se renfermer dans son petit logement, dû à la charité du comte de Valqueyras. » (E. Zola, 1871, p. 211).

Ce besoin de se divertir le poussera plus tard à terroriser la commission municipale lorsque celle-ci viendra observer la campagne depuis la terrasse de l'hôtel de Valqueyras : pour expliquer le son du tocsin dans les environs, il prétend que ce sont « les villages voisins qui se réunissent pour venir attaquer Plassans au point du jour». (E. Zola, 1871, p.412). Pendant toute la durée de la crise, il sera d'ailleurs l'une des rares personnes à garder son sang-froid, s'amusant avec une « joie méchante » de l'affolement des bourgeois. (E. Zola, 1871, p. 421).

2. Parenté avec les Rougon-Macquart

Dès sa première apparition dans le roman, Carnavant est présenté comme le père probable de Félicité, dont il a « connu intimement » la mère (E. Zola, 1871, p.114). C'est ce qu'affirment des rumeurs persistantes, renforcées par les visites régulières de cet aristocrate à cette famille de marchands d'huile, et aussi par une ressemblance physique qui augmente avec le temps. On dit de l'épouse Rougon qu'elle « semblait avoir pris, en vieillissant, les traits et les allures » du vieux marquis. (E. Zola, 1871, p.274) Elle est régulièrement comparée à une mouche, nerveuse et affairée, et le « petit homme remuant » est quant à lui « une grande sauterelle verte, avec sa maigreur, sa tête mince et futée », tandis que les autres personnages sont plutôt décrits comme des moutons ou des bovins. (E. Zola, 1871, p.299)

Le comportement de Carnavant tend à confirmer les soupçons : il appelle Félicité « petite » même si elle a une soixantaine d'années, lui donne des « tapes familières » sur les joues et lui promet : « Si jamais Henri V me rend une fortune, je te ferai mon héritière. » (E. Zola, 1871, p.149)

Il l'oriente et la conseille, lui affirmant qu'elle a « toutes les belles cartes dans son jeu » (E. Zola, 1871, p.321). Il prédit la révolte des campagnes environnantes et inspire la manœuvre qui fera la fortune des Rougon, défendant que « si le peuple se lève et que nos braves bourgeois se croient menacés, il y aura un bien joli rôle à jouer... (...) Il

faut vous rendre utiles ! » (E. Zola, 1871, p.393). Confident des projets de Félicité sans pourtant avoir un quelconque intérêt dans leur réussite, le marquis va jusqu'à dire à sa protégée :

> Je souhaite de tout mon cœur que les Bonapartes vous donnent ce que j'aurais demandé pour toi aux Bourbons (...) Je suis un vieux bonhomme fini et enterré. C'est pour toi, d'ailleurs, que je travaillais. Puisque tu as su trouver sans moi le bon chemin, je me consolerai en te voyant triompher de ma défaite... (E. Zola, 1871, p. 437).

Cette très probable parenté place Carnavant aux racines de la lignée des Rougon, aux côtés d'Adélaïde Fouque et du « paysan savoyard mal dégrossi » qu'elle a épousé (E. Zola, 1871, p.43). D'ailleurs, tout comme cette dernière, il a mêlé son sang avec celui d'un être socialement inférieur. Il s'agit d'un lien important selon la vision de l'hérédité à laquelle adhérait Emile Zola, cette ascendance apportant davantage d'intelligence et de finesse aux enfants de Pierre : on trouve du « Carnavant » chez le malin Aristide et l'ambitieux Eugène.

3. Personnification du déclin de l'aristocratie

Le parcours du marquis reflète celui de sa classe. Il est simplement dit que son père a « fort entamé » sa fortune « au temps de l'émigration » (E. Zola, 1871, p.171) et, par ces quelques mots, Zola rappelle l'exil de plusieurs dizaines de milliers de nobles, pour la plupart dépossédés et ruinés, des premières années de la Révolution jusqu'au retour de Louis XVIII. Cette vague de départs a débuté pendant l'été 1789 pour culminer juste après l'arrestation du roi à Varennes en juin 1791. Félicité étant justement née cette année-là, on peut supposer que la famille du marquis de Carnavant a pris la route de l'expatriation plutôt tardivement. Comme on l'a rappelé plus haut, il ne lui restait que les « débris » de sa fortune à son retour, comme ce fut le cas pour un grand nombre d'exilés. (E. Zola, 1871, p.176)

Carnavant incarne donc une aristocratie déchue et paupérisée. Celle-ci est devenue spectatrice de l'histoire, écartée des affaires, en pleine perte d'influence :

> Au fond, la noblesse de Plassans se trouvait plongée, comme une moribonde, dans une

> prostration invincible ; elle gardait sa foi, mais elle était prise du sommeil de la terre, elle préférait ne pas agir, laisser faire le ciel ; volontiers, elle aurait protesté par son silence seul, sentant vaguement peut-être que ses dieux étaient morts et qu'elle n'avait plus qu'à aller les rejoindre. Même à cette époque de bouleversement, lorsque la catastrophe de 1848 put lui faire espérer un instant le retour des Bourbons, elle se montra engourdie, indifférente, parlant de se jeter dans la mêlée et ne quittant qu'à regret le coin de son feu. (E. Zola, 1871, p. 346).

Le marquis, qui n'a plus rien à perdre et cherche à recouvrer sa fortune, se montre d'abord plus actif que ses pairs. Toutefois, avant même que le coup d'Etat n'ait lieu, il se dit que la cause est perdue pour les Bourbons et abandonne tout espoir, se bornant à observer les événements avec un amusement cynique.

C'est pourtant lui qui a inspiré la création du comité du salon jaune et en a été le meneur à ses débuts, tout comme à l'échelle de la France les légitimistes ont d'abord été le fer de lance du mouvement réactionnaire, avant que les bonapartistes ne s'emparent du fruit mûr. Mis devant le fait accompli, l'aristocratie, à l'image de Carnavant, accepte la nouvelle situation avec fatalisme : «Le coup d'État éclata sur leurs têtes, et ils durent applaudir. La grande impure, la République, venait d'être assassinée. C'était un triomphe quand même. Le clergé et la noblesse acceptèrent les faits avec résignation. » (E. Zola, 1871, p.430)

L'aristocratie légitimiste finit donc, bon gré mal gré, par faire « cause commune avec la bourgeoisie ». Mais ce rapprochement se fait avec répugnance, comme l'illustre le vague écœurement que manifeste le marquis à la fin du roman, au moment du triomphe de Pierre Rougon : « Mon père a sauvé la ville, dit Aristide d'une voix sèche. Avez-vous vu les cadavres, monsieur ? M. de Carnavant ne répondit pas. Il se retira même de la fenêtre, et alla s'asseoir dans un fauteuil en hochant la tête, d'un air légèrement dégoûté. » (E. Zola, 1871, p. 498).

Plus tard, Carnavant prétexte des rhumatismes pour ne pas assister au dîner donné par les Rougon pour fêter leur consécration, car « ces bourgeois tachés de sang blessaient ses délicatesses. » (E. Zola, 1871, p.502) Avant son départ de Plassans, il dira tout de même à Félicité, « avec amertume, comme se parlant à lui-même », que « la

monarchie est décidément devenue trop honnête pour les temps modernes. Son temps est fini. » (E. Zola, 1871, p.514)

Conclusion

Le personnage du marquis de Carnavant symbolise le déclin de l'aristocratie et du camp légitimiste dans la mesure où son parcours est celui-même de sa caste : dépossédé et exilé à la Révolution, de retour ruiné à la Restauration, fondant de vains espoirs dans un retour à l'ordre ancien qui seront finalement déçus, se résignant avec amertume au triomphe de la bourgeoisie et s'alliant avec cette dernière avec répugnance et mépris. Le vieux noble incarne la fin d'un monde, la lente agonie d'une classe décadente devenue « spectatrice de l'histoire », selon la formule de Charles de Koninck (C. de Koninck, *Le principe de l'ordre nouveau,* 1943, p.26). Il partira symboliquement de la ville à la fin du roman, vraisemblablement exilé par le parent qui l'hébergeait par charité.

Références bibliographiques

DONNIO Alexis, 2010, *Histoire de France de la Restauration au Second Empire,* Buchet-Chastel.

KONINCK Charles de, 1943, *Le principe de l'ordre nouveau*, Montréal/Québec, Éditions de l'Université Laval.

PRICE Roger, 1966, *Histoire sociale de la France du dix-neuvième siècle*, C.Renaudier.

UNGER Gérard, 2018, *Histoire du Second Empire,* Perrin.

ZOLA Émile, 1871, *Les Rougon-Macquart : La fortune des Rougon*, G. Charpentier.

ZOLA Émile, 1874, *Les Rougon-Macquart: La conquête de Plassans*, G.Charpentier.

ZOLA Émile, 1878, *Les Rougon-Macquart : Son excellence Eugène Rougon*, G.Charpentier.